Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 11 (1954)

Heft: 9

Artikel: Allocution de M. le directeur A. Kaech lors de la remise de la Coupe de Baron de Coubertin à Lausanne

Autor: Kaech, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Allocution de M. le directeur A. Kaech

lors de la
remise de la Coupe du Baron de Coubertin à Lausanne

Monsieur le délégué suisse au CIO
Monsieur le président du COS
Messieurs,

C'est, croyez-moi, avec une profonde reconnaissance et non sans une certaine émotion que j'ai pris possession de la Coupe du Baron de Coubertin ainsi que de la médaille et du diplôme qui — selon une tradition bien établie — l'accompagnent.

Prendre possession, c'est une façon de parler. Je n'ignore pas, en effet, que la coupe — comme l'a voulu son donateur — ne connaît pas de repos ; elle fait un pèlerinage éternel, s'arrêtant ici ou là, pendant une année, pour encourager ou récompenser ceux qui ont l'honneur d'en assumer la garde. En ce qui me concerne, j'ai toujours considéré l'attribution de la Coupe comme un encouragement plutôt que comme une récompense.

Je dis encouragement, et j'aimerais que vous puissiez mesurer l'importance de cet encouragement pour notre Ecole.

La décision du CIO. — je vous l'avoue franchement — nous a surpris bien que nous sachions que la candidature de Macolin serait proposée par vos soins, chers compatriotes et amis.

Mais nous considérions cette proposition, plutôt comme un geste de sympathie à notre égard que comme quelque chose qui pourrait devenir une réalité.

De cette réalité — pourquoi le cacher — nous en sommes très fiers. Nous savons que nous avons eu — en vous — des avocats puissants. Nous savons que le mérite de cette distinction ne revient pas uniquement et en premier lieu à notre Ecole, mais bien davantage au mouvement sportif de notre patrie tout entière. Nous savons que dans une Assemblée aussi complexe que celle du CIO. le choix d'un neutre évite parfois bien des difficultés.

Mais ceci ne diminue en rien notre fierté. .

Nous sommes fiers de nous trouver sur le même rang que tous ceux qui — avec davantage de mérite — ont eu l'honneur de cette distinction depuis sa fondation.

Nous sommes fiers, surtout, que le CIO. cette plus haute autorité du sport, ce gouvernement de l'espoir ait pensé à notre hameau sur les hauteurs du Jura et ait trouvé dignes de son approbation les efforts de notre jeune Ecole nationale.

Par son geste — que je suis tenté de qualifier de « paternel » — le CIO. nous a attachés davantage encore à l'olympisme, mouvement spirituel et éducatif qui demeure, malgré tout, un refuge d'espérance dans un monde, de plus en plus, bouleversé !

Par la réglementation qu'il a donnée au sport, par son organisation — au-delà des pays et des frontières — l'Olympisme a réussit là où toutes les autres tentatives ont échoué.

Ce qui, dans d'autres domaines, n'en n'est encore qu'à ses premiers pas ou s'est révélé n'être qu'une utopie, a été réalisé — grâce à l'olympisme, dans le sport : Une loi et des règles internationales, une autorité dont le pouvoir n'est pas limité par des frontières nationales. L'olympisme a montré, ainsi, la voie à suivre pour parvenir à une entente, à une organisation supranationale qui — je le pense — est la seule concevable dans notre monde que les moyens de communication modernes ont rendu si petit.

Il semble, en effet, que l'homme technique a, par ses inventions, dépassé, de loin, l'homme politique auquel incombe l'organisation de la société humaine. Si cette organisation voulait vraiment faire des progrès, je pense que l'olympisme pourrait être, pour ceux qui en assument la responsabilité, une source de profonde inspiration.

Telle est donc l'une des missions que l'olympisme remplit : celle de battre en brèche les préjugés nationaux, de créer une autorité suprême et d'imposer une seule loi.

Mais il en est une autre qui réside dans le message de fraternité et d'esprit chevaleresque qu'il nous apporte. C'est, avant tout, un élément spirituel. Il est si intimement lié au mouvement sportif que nous ne nous en rendons même plus compte.

Mais, Messieurs, y a-t-il une poignée de main plus franche, plus fraternelle que celle échangée, après un âpre combat, entre deux adversaires ?

Lorsque les adversaires sont de convictions politiques différentes, je suis souvent tenté de croire que cette poignée de main des champions est la seule qui soit échangée sans rancune et en toute sincérité. Même s'il est exagéré de prétendre que le sport rapproche les peuples, une chose demeure : L'esprit de chevalerie, la fraternité des athlètes, les gestes d'amitié dans le stade conservent toute leur valeur. Il est possible qu'en regard des haines et des passions beaucoup plus violentes, leur influence ne soit pas d'un grand poids. Mais qui sait s'ils ne feront pas pencher un jour la balance du bon côté !

Ainsi — et vous le savez mieux que moi — l'olympisme n'est pas seulement une espérance, mais une certitude, pas seulement une idée, mais une réalité dont l'humanité ne pourrait plus se passer. C'est à cet olympisme — je l'ai déjà dit — que la Coupe du Baron de Coubertin vas nous attacher encore plus profondément.

Je ne saurais mieux exprimé ma reconnaissance envers le CIO., envers vous Messieurs, qu'en vous assurant que Macolin se montrera digne de la grande distinction qui l'honore en se mettant toujours davantage au service de l'olympisme tel que le Baron de Coubertin l'a compris et si bien exprimé par ces mots :

> « Dans le monde moderne, plein de possibilités puissantes et que menacent en même temps de périlleuses déchéances, l'olympisme peut constituer une école de noblesse et de pureté morale autant que d'endurance et d'énergie physiques, à la condition que vous éleviez sans cesse votre conception de l'honneur et du désintéressement à la hauteur de votre élan musculaire. »

Une poignée de main « olympique » ! Monsieur le Directeur Arnold Kaech salue M. Albert Mayer, délégué du CIO, sous le regard ravi et paternel de Monsieur Marcel Henninger, président du COS lors de la remise officielle de la Coupe du Baron Pierre de Coubertin à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, le dimanche 12 september 1954 à Lausanne.